



À une époque où le réchauffement climatique ne faisait pas encore partie de l'histoire, Bossuet écrivait avec autant d'ironie que de concision : « Dieu se rit des créatures qui se plaignent des effets dont ils chérissent les causes... ». Trois siècles plus tard, on peut être stupéfait de l'écart entre l'ampleur des enjeux humains et l'inconséquence des réponses politico-économiques. Des pollutions démentes, un chômage inexorable ? De la surproduction, des machines et de la compétition partout, vite ! Un terrorisme qui plonge ses racines dans les guerres coloniales d'hier et d'avant-hier ? Des réponses occidentales sous forme de « frappes aériennes » et des « dégâts collatéraux », qui suscitent chaque jour de nouveaux candidats au jihad.

Ainsi les nouvelles anxieuses se succèdent sur les chaînes d'info en continu qui balancent les dépêches urgentes comme des électrochocs, au point qu'il semble de plus en plus difficile d'échapper à un puissant sentiment de fatalité... Et pourtant, à y bien regarder, les résistances à la chosification de l'humain se multiplient.

## ÉDITORIAL

Ici, Greenpeace a réussi à arracher l'interdiction de l'importation de textiles toxiques par l'Union européenne et la fin de l'expansion de la pêche industrielle dans l'Arctique. Là, le peuple Islandais a refusé d'abdiquer face aux banques, et choisit d'explorer d'autres voies économiques que l'austérité. Un peu partout dans le monde, les citoyens récoltent les fruits du travail obstiné des journalistes d'investigation (cf la retentissante affaire des *Panama Papers*). Car s'il ne faut guère compter sur messieurs Bolloré, Bouygues ou Lagardère pour prêter main forte aux mouvements citoyens, les rédactions continuent d'abriter des esprits frondeurs, qui alertent et informent. À rebours du « Méfiez-vous les uns des autres », une association, SOS Méditerranée, affrète des navires pour secourir les migrants. Ailleurs, une entreprise agricole, Sidyanna, fondée par une Palestinienne et une Israélienne, favorise aussi bien le commerce équitable que le rapprochement entre les peuples... L'envie de changements progressistes s'exprime à tous les niveaux, même les plus inattendus. « Sans justice sociale, il n'y aura plus d'économie » déclare dans le même temps le PDG d'un géant de l'agro-alimentaire face à des étudiants d'HEC. Certes pas une révolution culturelle touchant l'ensemble des patrons du CAC 40, mais tout de même un symbole.

Certainement liée à l'effet d'accumulation des faits-divers de nos sociétés connectées, pèse sur nous l'impression d'une incapacité à réunir le plus grand nombre sur des objectifs humains clairs et lisibles. Sommes-nous réellement individualisés au point de ne pas être capables d'atteindre la masse critique susceptible de peser sur le cours des événements ? Ou s'agit-il surtout d'appréhender l'enjeu de synchronicité des mouvements citoyens, aussi vivaces qu'encore trop dispersés et compartimentés ?

Par notre engagement en tant que coopérative de production et de diffusion artistique nous travaillons en faveur de nouveaux imaginaires : sociaux, culturels, économiques, journalistiques. Nous savons par exemple qu'il nous faut construire un contexte socio-économique pour des vies moins centrées sur la productivité quantitative, et plus sur des exigences qualitatives ; autrement dit, des vies riches ... plutôt que les « vies de riches » encore érigées en modèle de consommation par les publicitaires vantant 4x4 urbain et optimisation fiscale.

Malgré les logiques de clans et les corporatismes qui s'opposent encore à des fédérations dynamiques, et en dépit des brouillages de la mal-information, n'y a-t-il pas un certain nombre

LS ÉTAIENT AU CHÔMAGE, ILS SONT DEVENUS IMMENSÉMENT RICHES EN UN TEMPS RECORD, ET BIEN SÛR, ÇA LEUR POSE QUELQUES PROBLÈMES... MAIS CE N'EST PAS L'ESSENTIEL. L'ESSENTIEL, C'EST QU'ENTRE-TEMPS ILS ONT COMPLÈTEMENT BOULEVERSER L'ÉCONOMIE MONDIALE. COMMENT S'Y SONT-ILS PRIS ? C'EST CE QUE CHERCHE À COMPRENDRE L'ANIMATEUR VEDETTE DE RADIO FRANCE PLURIELLE, LA JEUNE ET TRÈS POPULAIRE STATION DE RADIO PUBLIQUE. AU COMMENCEMENT, UNE IDÉE SIMPLE, UNE SIMPLE IDÉE...



d'objectifs sociaux, politiques, écologiques qui deviennent de plus en plus évidents pour la majorité de la population ?

Une question au cœur de *Enfin des bonnes nouvelles*, film de science (économique)-fiction.

Propulsé par les énergies renouvelables de la fiction et de l'humour, *Enfin des bonnes nouvelles* invite chacun-e à prendre du recul par rapport à son quotidien pour mieux réfléchir aux moyens de le transformer. « Ne hâissez pas les médias... soyez les médias! » disait un slogan de mai 68. Quarante ans plus tard, de plus en plus d'initiatives ont pris l'expression au pied de la lettre et cherchent à redonner un sens fort à l'action d'informer et de s'informer : permettre de se situer et se donner les moyens d'agir sur le cours de « la vie de la cité ». En ce sens, *Enfin des bonnes nouvelles* nous livre une grille de lecture qui rappelle une phrase de Victor Hugo : « on peut résister à l'invasion d'une armée, pas à celle d'une idée dont le temps est venu ». Alors si tout cela vous parle... à vous de jouer... Faites passer!



## L'agence de notation financière

est un organisme qui évalue le risque de non-remboursement de la dette d'un État, d'une collectivité locale ou d'une entreprise sur la base de critères exclusivement financiers. Ce sont ces demandeurs qui saisissent l'agence et la rémunèrent.

La notation est considérée par l'agence comme une simple opinion qui n'offre aucune garantie à quiconque et qui ne l'engage en aucune façon quant à ses conséquences.

La réglementation américaine impose aux intervenants financiers de prendre en compte ces notations et les marchés y sont évidemment particulièrement sensibles.

Trois grandes agences - «The Big Three» - Moody's, Standard & Poor's et Fitch Ratings, réalisent 94 % du chiffre d'affaires de la profession.

## ENTRETIEN AVEC VINCENT GLENN

### POURQUOI AVOIR TRAVAILLÉ À UN ESCAMOTAGE DE LA FRONTIÈRE RÉALITÉ / FICTION ? NOTAMMENT AVEC LE FAIT QUE PLUSIEURS PERSONNAGES JOUENT LEUR PROPRE RÔLE ?

Un documentaire s'appuie historiquement sur la notion de « document », c'est un cinéma dit « du réel », et il y a une convention passée avec les spectateurs auxquels le documentariste vient présenter du « vrai ». Si telle est la convention de départ, un spectateur non naïf peut légitimement chercher le faux dissimulé derrière ce « vrai » : un propos ou un chiffre non vérifié, un acte qui a été exagéré, un autre tronqué.

Avec la fiction, il peut s'opérer le phénomène inverse. Le code qui fonctionne a priori est que c'est « globalement faux », reconstitué, joué, interprété, comme au théâtre... mais, quand ça marche bien, ça peut donner aux gens l'envie d'imaginer le contraire, tout ce qu'il y a de vrai derrière tout ça, tout ce à quoi ça « fait penser », qu'on a observé dans la vraie vie. L'exemple le plus illustre et génial est sans doute le Dictateur de Chaplin, qui montrait un Hitler plus vrai que nature derrière la caricature de Hynkel... C'est ce que peut apporter l'art, le théâtre, la poésie. Laisser de la place au regardeur afin qu'il crée lui-même une partie du sens. J'aime l'idée qu'avec une fiction, on puisse créer du désir de « vrai », voire de « passage à l'acte ». Par ailleurs, depuis longtemps, j'apprécie les films hybrides, où l'on ne sait pas toujours si c'est du lard ou du cochon, un polar ou de la science-fiction... J'avais envie d'aller vers ces frontières, créer des fausses pistes et inciter les spectateurs à trouver la leur.

### VOTRE FILM MET EN SCÈNE UNE ÉMISSION DE RADIO, QUEL EST VOTRE PROPRE RAPPORT AUX MÉDIAS ?

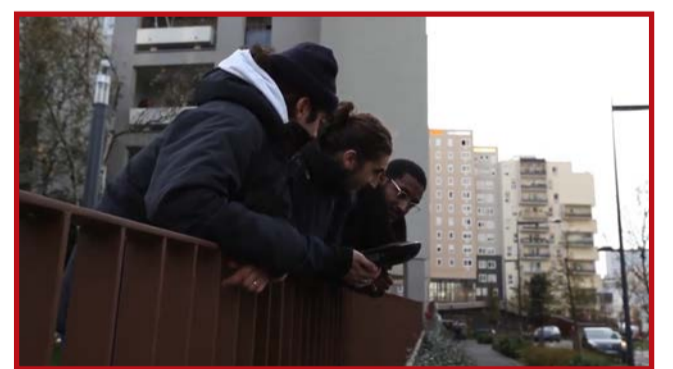
Après 25 ans à observer le monde des médias, et nos façons de « consommer » l'information, s'est étayée une conviction : l'info continue, l'avalanche de faits divers qui nous parviennent chaque jour du monde entier contribue à accentuer les phénomènes de résignation, d'insensibilisation, de méfiance et finalement, d'impuissance collective. L'information, qui au départ, porte l'idée de « mise en forme », du débat, de l'opinion, des enjeux de la cité - semble être devenue une grosse machine à insinuer du doute, du relativisme ... Au lieu de produire du relief, cette profusion d'informations embrouille et a des répercussions anxiogènes : cela équivaut à peu près à plonger dans l'océan quelqu'un qui aurait besoin de boire.

Au final, on récolte une méfiance généralisée vis à vis des élites – politiques, économiques, médiatiques – et on a l'impression qu'il n'y aucune perspective politique crédible... Tout ça m'a suffisamment préoccupé pour me conduire à imaginer ce que pourrait être une information qui serait capable, au contraire, d'allier plusieurs fonctions positives : mettre en forme, stimuler, avertir, documenter, permettre aux citoyens d'agir de façon synchrone, etc.

Peut-il exister une information structurante qui remettrait l'accent sur les biens communs et sur les perspectives possibles de nouveaux progrès démocratiques ? La synchronicité des centaines de journalistes qui ont révélé l'affaire des « Panama papers » est un des exemples récents qui montrent que c'est possible. L'émission Cash Investigation est un autre exemple conséquent : Elise Lucet, c'est un peu notre Michael Moore à nous...

### POUVEZ-VOUS NOUS DIRE QUELQUES MOTS DE L'AGENCE DE NOTATION QUI EST AU CŒUR DE VOTRE FILM ?

Dans l'imaginaire contemporain, l'agence de notation représente la notion d'information augmentée de celle d'efficacité. En gros, une information qui a des conséquences sur le réel. La peur d'être mal noté par ces agences, d'y perdre en réputation, fonctionne depuis des années comme un argument premier pour les Etats : si on ne réduit pas la dépense publique, on va être épinglés par ces agences, et les banques nous prêteront moins facilement, notre dette va encore s'accroître, etc. Sous couvert de ces constats, les politiques « dégraissent » les services publics, et donc les biens communs... S'opposant à cette tendance, l'idée d'une « agence de notation citoyenne » a émergé au sein des mouvements sociaux. C'est un des points de départ du film : que se passerait-il si une agence de notation d'un nouveau type avait un pouvoir d'influence comparable à celui des trois plus connues – Fitch, Moody's et Standard & Poors – mais sur la base de critères pas seulement financiers, mais écologiques et humains... ?



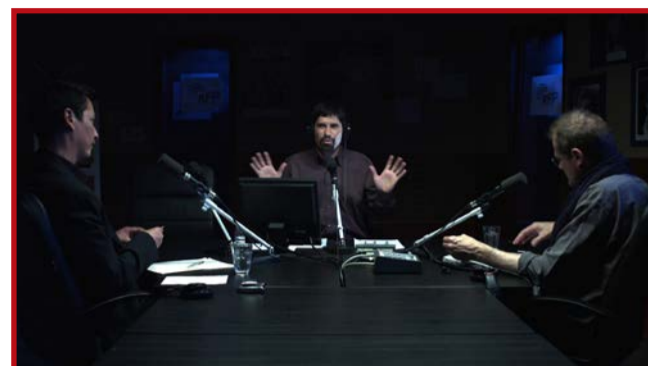
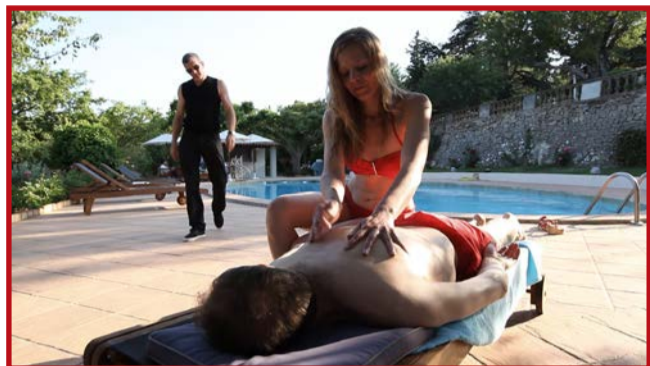
« Peut-il exister une information structurante qui remettrait l'accent sur les biens communs et sur les perspectives possibles de nouveaux progrès démocratiques ? La synchronicité des centaines de journalistes qui ont révélé l'affaire des « Panama papers » est un des exemples récents qui montrent que c'est possible. »



## QU' EST-CE QU' INCARNE CETTE AGENCE DE NOTATION ?

C'est une métaphore qui peut faire penser à différentes réalités. L'idée d'une préférence collective, et même d'une subjectivité collective dûment assumée. Des gens qui, au même moment, s'accordent et réussissent à imposer ce qui leur semble important, indispensable, prioritaire. La Révolution française ou le programme du Conseil national de la Résistance n'étaient pas autre chose.

Dans le film, l'agence peut être perçue comme un regroupement de citoyens-consommateurs qui imposent le respect d'une certaine déontologie aux empires industriels et financiers. Ou encore le moment où des citoyens sont suffisamment synchrones, nombreux et organisés pour renverser les critères de ce qu'on nomme une «bonne économie», et privilégier, en gros, tout ce qui va dans un sens alternatif au modèle productiviste de l'économie capitaliste. Tout ce qui redonne de la considération à la vie humaine et la nature au détriment du contraire, la chosification et la marchandisation du vivant.



## LE FAIT D'AVOIR ÉTÉ PRODUIT AU SEIN D'UNE COOPÉRATIVE A-T-IL EU DES CONSÉQUENCES PARTICULIÈRES ?

La production s'est concrétisée au fil du temps, le plus souvent sans ou avec très peu d'argent. Au final, plus de 500 personnes se sont impliquées dans le film à différents niveaux. On a fini par faire une force de notre faiblesse économique, mais c'est plus facile à dire maintenant, et je ne souhaite à personne de travailler dans des conditions précaires comme nous l'avons fait.

Mon film a pu exister uniquement grâce aux contributions et à l'énergie de cette multitude de personnes.

La dualité individu / collectif est un des axes qui portent le film. Il s'inspire de nombreux conflits vécus, et des diverses tentatives de faire exister notre coopérative depuis 10 ans. Dans une équipée, la question de la gestion des égos est essentielle, surtout si on regarde les choses avec un point de vue anti-autoritaire... Ce que Viveret appelle avec humour le PFH, le Putain de Facteur Humain, ou le nécessaire recours à une égologie...

Vous avez beau vous réclamer des principes les plus fraternels ou égalitaires, les réalités humaines ne s'y emboîtent pas par magie. Quiconque a travaillé avec ne serait-ce que 5 ou 10 personnes en « collectif » sait que la démocratie est un principe qu'il faut en permanence actualiser, consolider, remettre sur le métier. Je rêve de m'associer un jour à un film comme le faisaient les Monty Python, avec un auteur collectif portant un nom de groupe. Ce n'est pas le cas de ce film-là, qui est plus un film personnel où beaucoup de gens se sont impliqués qu'un « film collectif ». Le fait de travailler au sein d'une coopérative a été déterminant, impliquant beaucoup de délibérations, une fragilité financière certaine, mais surtout une très grande autonomie et un respect radical de la voix des auteurs.

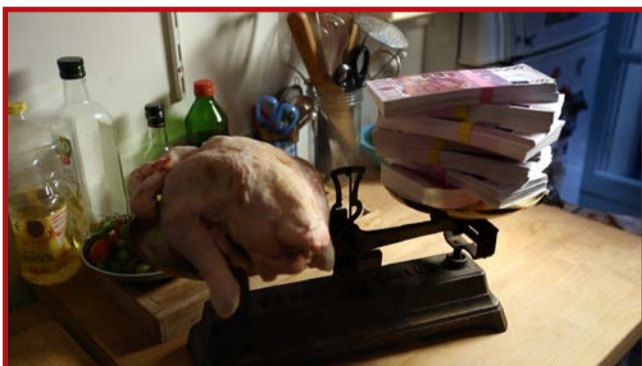
## DANS LE FILM, L'AGENCE DE NOTATION CATALYSE DES VALEURS ET DES ASPIRATIONS. EST-CE QUE CES VALEURS ET CES ASPIRATIONS EXISTENT ?

Pour moi, très clairement, même si on ne la voit pas encore dans les médias de masse. Il y a une soif extrêmement forte de propositions progressistes à visage humain, comme de prises de parole politiques sans langue de bois.

Il est vérifié statistiquement que les pays où la violence règne le plus sont ceux où existent le plus d'inégalités sociales. Et ça rend l'humanité bipolaire comme on le dirait d'un individu atteint de cette pathologie. La question est jusqu'à quand ? L'ultra richesse (folle) d'un côté et la misère (qui rend fou) de l'autre.

Pourtant j'ai observé en beaucoup d'endroits que si l'utopie est concrète, pratique, à échelle humaine, les gens sont preneurs. Et là, ils savent déplacer des montagnes ou marcher sur la Lune...

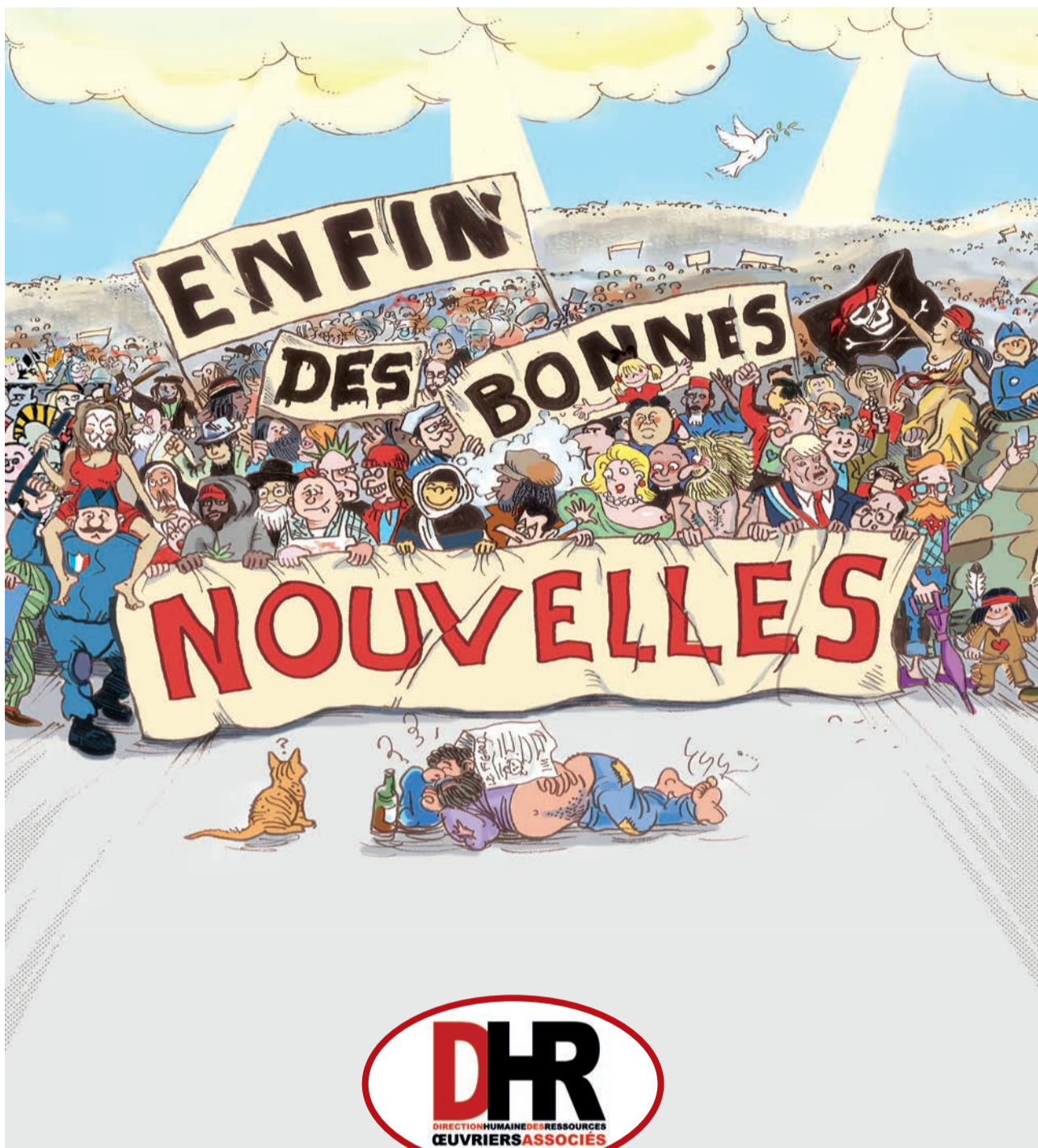
Je crois aussi que nous commençons à en avoir profondément marre du nihilisme (qui est devenu une sorte d'idéologie dominante ces 20 dernières années), du cynisme marchand et de la gestion à court terme. Ce n'est pas encore articulé par un mouvement politique réellement coordonné et respecté du plus grand nombre, mais on peut déjà en voir les signes avant coureur un peu partout, avec la multiplication d'autres manières de produire plus respectueuses du social et de l'environnement... ■



**‘IL EST TEMPS DE CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE CITOYENNE AU POUVOIR EXORBITANT DES AGENCES DE NOTATION FINANCIÈRE QUI SE MOQUENT ÉPERDUMENT DE TOUT CRITÈRE ÉCOLOGIQUE ET SOCIAL DANS LEUR NOTATION. DES PROJETS SONT EN PRÉPARATION POUR QUE LE THÈME DU FILM DE VINCENT PASSE VITE DE LA FICTION À LA RÉALITÉ.’**

**PATRICK VIVERET**





## DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES

**F**ondée sur les principes de l'économie sociale, la coopérative DHR se reconnaît dans un rapport à la création artistique dont Robert Filliou donnait une saisissante définition : « L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Créée en 2006, la coopérative DHR se consacre pour l'essentiel à la production et la diffusion de films, autour d'une logique éditoriale provenant d'un désir commun à ses initiateurs : l'exploration des frontières. Au cœur de la démarche, la mutualisation de projets, de compétences, de moyens techniques et des connexions avec une diversité d'associations et de lieux de diffusion.

Nous travaillons sur des chantiers qui couvrent un large spectre de tendances et d'écritures : d'un film-enquête sur le Produit intérieur brut - «Indices» - à la ressortie nationale de «Avoir 20

ans dans les Aurès», d'un documentaire avec les derniers acteurs du Conseil National de la Résistance - «Faire quelque chose» -, à un autre sur la monnaie - «Monnaies courantes» - en passant par l'agriculture biologique - «La face Bio de la République» - ou encore les grands travaux au prisme de la citoyenneté avec «L'intérêt général et moi».

Ces oeuvres sont autant de passerelles entre arts et éducations populaires, documentaires et fictions, investigations socio-économiques et inventions formelles, transmissions de mémoire(s) et anticipations politiques. Elles rejoignent une des grandes préoccupations de DHR : rendre possible la production et la diffusion de films où l'exigence formelle ne tourne en rien le dos aux enjeux de connaissance et d'appréhension politique, documentée, de notre temps.

Nous invitons tous ceux et celles qui souhaitent organiser des projections-débats à prendre contact avec nous.

## ENFIN DES BONNES NOUVELLES

Comédie de science (économique) fiction  
90 minutes  
2016

**Scénario :** Antoine Dumontet / Philippe Larue  
Frédéric Riclet / Barbera Visser / Vincent Glenn

**Image :** Nara Keo Kosal / Jean-Luc Cohen / Philippe Vène / Philippe Elusse

**Montage :** François Carlier

**Casting :** Dan Herzberg

**Son :** Victor Loeillet / Clément Chauvelle  
Phil Grivel

**Musique :** Tony Allen / General Elektriks / Pierre Boscheron / Fantazio / Mélanie de Biasio / Nina Fisher / Tarik Chaouach / Doctor L / Rare Moods / Csaba Palotai / Laure Brisa / Son of scientist / Art Konik / Bumcello

**Une coproduction :** Direction Humaine des Ressources (DHR) / Ciaofilm / Callysta Productions / Brodkast Studios / Sentinelles Éternelles / Dinosaures / Studio Orlando

**Avec la participation de :** Théâtre et Cinéma Jacques Prévert / Comet Records / Les Ateliers du réel / Peyrat et Associés / Emael Films / Mas O Menos

**Un film produit par :** Thierry Derocles / Eric Lebel / Moïra Chappedelaine-Vautier

### Contacts distributeur :

**Philippe Elusse**

M. +33 6 11 17 79 91  
programmation@d-h-r.org

**Julien Dugois**

M. +33 6 09 49 19 96  
jdugois@gmail.com

### Contacts presse :

**William Lambert**

M. +33 6 03 90 11 19  
lambertcommunication@gmail.com

**Jean-Charles Canu**

M. +33 6 60 61 62 30  
jccanu@gmail.com

## Suivez le film

[enfindesbonnesnouvelles.com](http://enfindesbonnesnouvelles.com)

sur Facebook : [enfindesbonnesnouvelles](https://www.facebook.com/enfindesbonnesnouvelles)

### DHR

95 AV DU PRÉSIDENT WILSON 93100 MONTREUIL

AFFICHE - DESSINS : zenmanitoo@icloud.com  
(DIDIER FRAISSE)

